

il. Malheureux, un pas de plus, et... quel déshonneur pour vous ! Quand j'étais enfant, j'ai voulu comme vous m'enfuir de l'école... faire un coup de tête dont je me serais repenti toute ma vie." Les deux fugitifs rentrèrent ; Chanel continua à les encourager au bien ; et douze ans plus tard, ils étaient de vertueux prêtres.

On voit par là quel ascendant il exerçait sur ses condisciples ; aussi, pour en guérir deux, l'un paresseux, l'autre étourdi, ne trouva-t-on rien de mieux que de les placer tout près de lui en étude ; et le directeur spirituel de la maison le nomma-t-il parmi des *moniteurs*, qu'il se choisit pour seconder son action près des élèves.

Il s'en trouva pourtant deux ou trois déjà viciés et que leur mauvais esprit fit renvoyer du séminaire, qui prirent à tâche de le mettre à l'épreuve par mille vexations ; leur malice n'aboutit qu'à mieux faire briller sa douceur ; et l'un d'eux, comprenant plus tard ses torts, lui écrivit une lettre d'excuses si touchante, qu'elle semblait toute détrempee de ses larmes.

Le vertueux jeune homme maîtrisait, même dans les cas les plus imprévus, les mouvements de son cœur. Un mauvais plaisant fit jaillir sur lui l'eau d'un ruisseau bourbeux : " Pour te punir, je devrais t'embrasser," lui dit Chanel pour unique réponse.

Il savait compatir à tout ce qui affligeait ses condisciples. Il allait visiter les malades à l'infirmerie et les invitait à la patience chrétienne ; et un jour qu'il trouva dans un corridor un enfant tout en pleurs à cause de la mort de sa mère, il mêla lui-même ses larmes aux siennes.

Il aimait à redire, comme autrefois saint Vincent de Paul, qu'il était le fils d'un simple paysan ; qu'il avait gardé les troupeaux, et que, sans un bon curé, il eût tenu la charrue toute sa vie. Lors d'une visite que lui fit sa mère et dont, avec son cœur aimant, il était tout heureux, un autre élève lui dit : " Est-ce ta mère, cette bonne femme de campagne ? — Oui, et je m'en félicite. Tu me croyais donc grand seigneur ? mes parents ont besoin de travailler pour vivre. " Quand il revenait chez ces bons parents aux vacances, il se faisait un devoir de les aider dans leurs travaux et de leur rendre toute sorte de services. M. Trompier trouvait dans sa conduite un des plus beaux commentaires du précepte : *T'es père et mère honoreras.*

A Meximieux, il s'était lié étroitement avec deux condisciples, Claude Bret et Joseph Maitrepierre, qui comme lui désiraient se vouer aux missions ; et il se réunissait de temps en temps avec eux dans des entretiens où l'on s'encourageait mutuellement. Leur supérieur, M. Loras, qui lui aussi n'aspirait qu'à partir pour les missions lointaines, avait déjà résolu de se les associer dans l'apostolat.